

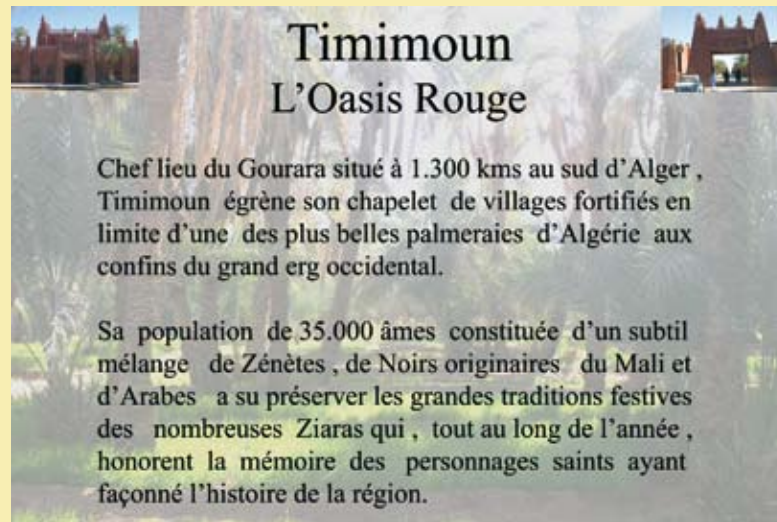


Musée d'art et d'histoire militaires
88 rue Saint Honoré
Fontainebleau

Du 17 au 28 juin 2008 inclus
Du mardi au samedi
De 14 h à 17h30



Logo conçu par
Yacine DEBBAGHI



Taches de couleur dans des paysages beaux par leur austérité, les palmeraies dispensent l'ombre bienfaitrice des palmiers dattiers sans lesquels il n'y aurait pas d'oasis.

L'eau de la nappe phréatique située sur le plateau est amenée en contrebas par des conduites souterraines, les foggagir (pluriel de foggara) construites jadis par des esclaves et canalisée à l'air libre par des petits canaux, des seguias, jusqu'à un peigne (Kesria) , une sorte de répartiteur dont les branches plus ou moins écartées permettent à chacun de recevoir la quantité d'eau à laquelle il a droit selon la somme qu'il verse pour l'entretien de la foggara.



Culture de blé à l'ombre des palmiers à Timimoun



Kesria principal de la foggara « Imflomkane » à Timimoun



*Accès principal à la palmeraie.
L'erg occidental commence au-delà de la sebkha (ancien lac salé)*

Dans la ruelle du Ksar (village en terre), le silence est rompu par les tintements du mortier en fer, que les mains agiles d'une fée transforment en sons inouïs, nourriciers.

Les sauts des rythmes et les tonalités suscitent des images charnelles.

Soudain le chanteur se met à réclamer frénétiquement une pierre pour briser la porte qui le sépare de la belle

Sadek Aïssat , journaliste et écrivain (extrait de la pochette de l'album « Ziara » du groupe Gaada Diwane de Bechar)



Ruelle couverte du ksar à Timimoun



Coucher de soleil hivernal sur le ksar d'Ighzer



Intérieur de la zaouia de Tasfaout , oasis où repose Sidi Moussa, fondateur de Timimoun



Ruelle couverte du ksar à Timimoun



La Bered a chai ,Compagnon de tous les instants

Le premier verre est aussi amer que la vie,

Le deuxième est aussi doux que l'amour,

Le troisième est aussi apaisant que la mort



Ksar fortifié abandonné. Beni Aissi

Aghled
 Ivres de l'immense beauté
 De l'état pur des courbes conniventes
 De nos corps explosion d'émotion
 Amour dunaire

Ou dunes amoureuses de nos âmes en furie
 Ciel immense d'une volonté d'être
 Mer virtuelle dans nos profondeurs
 Apprendra-t-on à vivre ?

Aux chuchotements nocturnes
 Une danse céleste
 Comme uniques témoins
 Les étoiles de tout l'univers
 Nous sourions à l'amour
 Pour célébrer la pureté

A la beauté d'un château
 De pierres rebelles
 Implosion du rude dans le beau
 Apprendra-t-on à regarder ?

De mon bonheur
 Face au désert
 Pour m'accouder à ta palmeraie
 Boire à ton ciel
 Et ne vivre que pour sillonner ton firmament
 Apprendra-t-on à aimer ?

Habiba Djahnine (Extrait de « Outre-Mort » El Ghazali Alger)



Ksar d'Aghled

Au fond du lit de l'oued (cours d'eau), nous ferons une halte-gaâda pour nous désaltérer et irriguer nos racines

Tout en haut de l'Atlas on entend l'appel de l'ghaita (bombarde)

Elle chante l'espoir que nous reprenons avec elle, en choeur adossés au mur blanc du Wali, gardien des lieux pour l'éternité

Sadek Aissat , journaliste et écrivain (extrait de la pochette de l'album « Ziara » du groupe Gaada Diwane de Bechar)



La Qubba de Sidi Othmane à Timimoun



Cruches à la tête des défunts. Cimetière de Timimoun



Sculptures du vent au petit Tassili de Tswana

Que le salut de Dieu-Allah soit sur toi ô fiancé de l'éternité !
Quand le corps exulte, l'âme en peine devient légère.

Dans la tradition du soufisme populaire, la ziara aux saints protecteurs est une célébration rituelle et propitiatoire.

Elle est aussi entendue dans l'acception stricte de la thérapie.
Fission imminente. Tawassoul-intercession. Bkhour. Djaoui-encens. Djedba-transe pour libérer le corps des démons malfaisants qui l'habitent, défaire les violences.

On aurait tort de voir là une simple cérémonie de défoulement.
C'est un mouvement complexe du corps et de l'âme -cette partie secrète et indéterminée de l'être- pour retrouver la plénitude.

La paix.

Sadek Aissat, journaliste et écrivain (extrait de la pochette de l'album « Ziara » du groupe Gaada Diwane de Bechar)



Danse des bâtons Ziara de Lala Hidja



Danse des bâtons Ziara de Lala Hidja

A l'arrivée de tous les étendards (une trentaine) la procession la plus imposante commence, à pied, à dos d'âne, à dos de chameau ou en voiture.

Des femmes, des enfants, des vieux, des jeunes et des moins jeunes, tous se dirigent vers la hufra (le creux), chez Sid al hâdj Belqacem.

Dès son arrivée le cortège se transforme subitement en un foisonnant spectacle où embrassades et simulations de combat s'entremêlent.

L'étendard de Sid al hâdj Belqacem est « volé » pour le faire rentrer, le premier, à la zawiya. Celui qui participe à cette opération vivra toute l'année, dit-on ici.

Ainsi explique-t-on ici cet acharnement des jeunes à vouloir toucher l'étendard de Sid al hâdj Belqacem et à vouloir l'accompagner jusqu'à la qubba se trouvant à l'intérieur ksar zawiya.

Abderrahmane MOUSSAOUI Enseignant à l'université de Provence (département d'anthropologie et chercheur au CNRS (IDEMEC). Extrait de Espace et sacré au Sahara. Ksour et oasis du sud-ouest algérien, paru aux éditions du CNRS en 2002

MAWLID EL NABAOU

C'est en grande partie, au MAWLID que la ville de Timimoun doit sa célébrité.

Chaque année, habitants et muhibbin-s (ceux qui aiment) se rencontrent pour vivre intensément cette fête; et se séparent en souhaitant longue vie, jusqu'au prochain sbu'(septaine).

C'est ainsi qu'est désigné le mawlid ici; car c'est le septième jour, à partir de ce qu'il est convenu de considérer comme étant la date de naissance du prophète, que se déroule la cérémonie la plus solennelle, celle qui attire les pèlerins des ksour environnants et ceux des régions les plus éloignées

Abderrahmane MOUSSAOUI Enseignant à l'université de Provence (département d'anthropologie et chercheur au CNRS (IDEMEC). Extrait de Espace et sacré au Sahara. Ksour et oasis du sud-ouest algérien, paru aux éditions du CNRS en 2002.



Arrivée des drapeaux à la Zaouia S.Hadj Belkacem

Ahalill

Quand le jour est totalement enveloppé par la nuit, un groupe d'hommes se réunit en plein air et forme un cercle au milieu duquel se trouve un abashniw (poète et chanteur soliste), un bab n tamdja (flûtiste) et un bab n qallal (percussionniste, joueur de tambour).

Tous, épaule contre épaule répètent en chœur derrière le soliste et son orchestre, ces complaints faites de suppliques et de quête de pardon et de grâce. A l'âpreté de la journée succède alors la douceur de la nuit.....

Ahalill chante l'amour et la mort, Dieu et les hommes, le pur et l'impur. Dans un enchevêtrement sublime il fait cohabiter sacré et profane. Comme dans toutes les musiques sacrées, la frontière demeure fragile entre Dieu et l'aimé(e).

Abderrahmane MOUSSAOUI Enseignant à l'université de Provence (département d'anthropologie et chercheur au CNRS (IDEMEC). Extrait de Espace et sacré au Sahara. Ksours et oasis du sud-ouest algérien, paru aux éditions du CNRS en 2002



Hadj Barka Foulani , Abshniw et Mohamezd Soudani , joueur de Tamja

...En avançant, je découvre un cercle, au centre un homme, à la voix forte, qui scande une parole, un refrain.

Les autres vêtus de blanc, la peau dorée, s'élèvent en écho. Epaule contre épaule, ils chantent en faisant un pas circulaire, léger, qui les fait s'avancer sans que le cercle ne soit brisé.

...L'homme du milieu porte le groupe, haut, très haut. Leur harmonie et leur perfection me laissent sans voix.

...Sans vraiment nous regarder, ils nous font vibrer, debout depuis des heures mais si concentrés.

De ma vie, je n'ai vu une telle révérence, sublime et gracieuse, qui fait s'incliner ces hommes, ensemble vers celui qui se trouve au centre, en un mouvement collectif qui n'existe qu'ici, je crois, dans le désert

Hamida Berrahal. Extrait d'impressions de voyage décembre 2005



Chanteurs de Timimoun

« Au nom de Dieu j'ai commencé
Notre seigneur je veux gazouiller
parle ô ma bouche
écoute ô mon oreille
regarde ô mon oeil
Et marcheront mes pieds
Prière sur toi Muhammad le guide »



Le groupe d'Ouled Saïd devant l'ex hôtel « Oasis Rouge » illuminé

Au commencement était l'exil de l'esclavage.

De la rencontre de descendants d'esclaves africains et de l'islam est née la confrérie des Gnawa.

Au coeur du Sahara, et sur son pourtour, Noirs, Berbères, Arabes, ont au fil des siècles tissé les rythmes, les musiques qui disent la ferveur, soupire de l'opprimé adressant aux cieux une prière lancinante.

Rythmes et musiques dépouillés, sans faste, tout empreints de la simplicité de la vie dans les territoires de l'éveil à la soif,

le désert antique rappelant la petitesse de l'homme devant l'immensité.

Rythmes et musiques dépouillés pour célébrer avec une force exceptionnelle le miracle de la vie

Sadek Aissat, journaliste et écrivain (extrait de la pochette de l'album « Ziara » du groupe Gaada Diwane de Bechar)



Danseurs de Karkabous à la ziara de Sidna Billal à Timimoun

Barûd

Les danseurs-chanteurs, rivaux sur le Mokadem (guide), debout sur des ressorts balancent à l'unisson pointant Tabji, le fusil vers le sol.

Le chant s'amenuise en s'affinant, plein d'émotion avec une extraordinaire dextérité!

L'assistance retient son souffle.

Concentration et gravité se confondent

Sadek Aissat, journaliste et écrivain (extrait de la pochette de l'album « Ziara » du groupe Gaada Diwane de Bechar)



Cercle de barûd lors de la fête du Mawlid

... C'est la nuit du mashwar. Ici a lieu un grand barûd dans une place triangulaire assez dénivelée surplombée par une grande et haute maison avec une petite ouverture au sommet. C'est là qu'habita jadis le caïd, d'où le nom de mashwar (palais).

... Une population vêtue de blanc brandissant des fusils sous le clair de lune, scandé, plus qu'elle ne chante des appels à Dieu et au prophète. L'exiguïté des lieux rend encore plus poignant le spectacle de ces fzû'-s (groupes de barûd) qui se relaient pour vider leurs fusils dans une synchronisation millésimée.

... Subitement, tout le monde s'assoit et tient son fusil orienté vers le ciel. Le barûd est lâché fusil après fusil.

Abderrahmane MOUSSAOUL Enseignant à l'université de Provence (département d'anthropologie et chercheur au CNRS (IDEMEC). Extrait de Espace et sacré au Sahara. Ksour et oasis du sud-ouest algérien, paru aux éditions du CNRS en 2002



Barûd Mashwar

Tout le monde se lève, on refait le cercle.

On brandit haut les fusils et puis on les rapproche.

Les canons se touchent et forment une sorte de cône coiffant un cercle de turbans blancs.

Les fusils construisent une espèce de toiture protectrice, une sorte de qubbâ dont la voûte est faite de fusils; et le tambour, d'hommes.

Abderrahmane MOUSSAOUI Enseignant à l'université de Provence (département d'anthropologie et chercheur au CNRS (IDEMEC). Extrait de Espace et sacré au Sahara. Ksours et oasis du sud-ouest algérien, paru aux éditions du CNRS en 2002



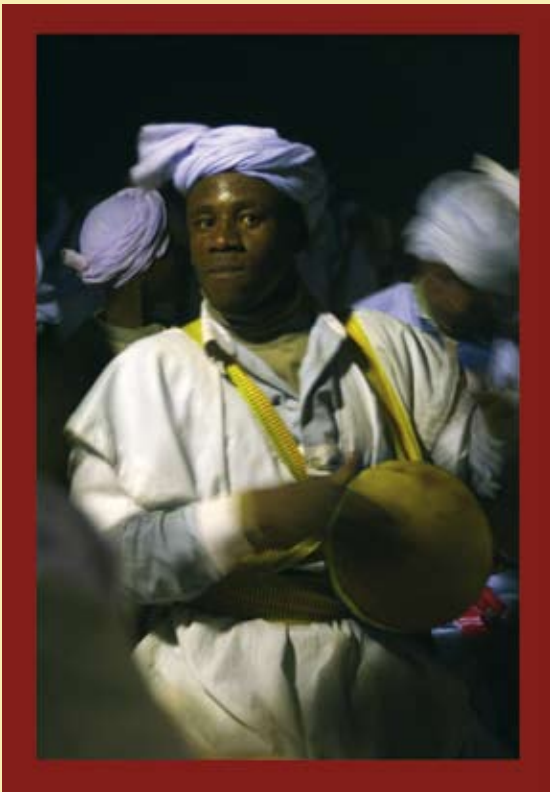
Scène finale du barûd Mashwar

Le Barûd de l'extase

Un groupe d'hommes, exclusivement habillés de gandûra et coiffés de shâsh-s (turbans) munis de fusils à poudre, dansent sur le son d'un tambour en répétant des phrases (des groupes de mots ou de simples mots) glorifiant Dieu et les saints de la région, mais aussi les plus remarquables du panthéon musulman.

Il est appelé barûd (poudre) parce que sa caractéristique principale, et sa finalité, c'est de «faire parler la poudre». Cette chorégraphie est surtout l'apanage de la strate des 'abids et des h'ratin-s ces anciens esclaves mais on trouve aujourd'hui de plus en plus de hrâts, hommes libres, qui y participent.

Abderrahmane MOUSSAOUI Enseignant à l'université de Provence (département d'anthropologie et chercheur au CNRS (IDEMEC). Extrait de Espace et sacré au Sahara. Ksours et oasis du sud-ouest algérien, paru aux éditions du CNRS en 2002



Groupes de percussion du Barûd de la Sidi Charif à Massine

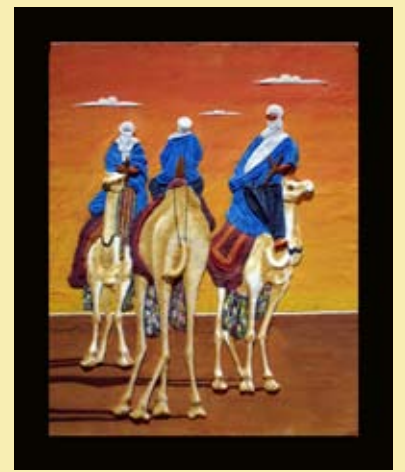


Groupes de percussion du Barûd de la Sidi Charif à Massine



Soirée de clôture du 1er festival national de Ahellil

Timimoun, 6 janvier 2008



« Ziara »
Mokrane BOUZID
Peinture sur toile

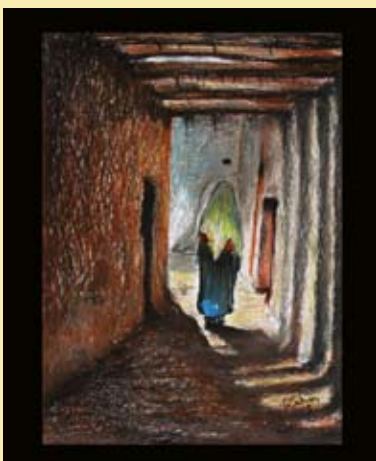
« Les chameliers »
Abdellatif ASCHAR
Peinture sur sable collé

« Cheikh »
Yacine DEBBAGHI
Dessin sur papier



« Ghomari »
Hadj Maarouf ROUKBI
Sculpture tafza

« Kesri de Fatis »
Zohra Moulay LAKHDAR
Peinture sur poterie



« Femme dans la ruelle »
Abderrahmane ZAHAR
Peinture sur toile